

Premier Dimanche de la Passion

église Notre-Dame, le 2 avril 2017

Chers Frères et Sœurs,

Dans les controverses avec ses contemporains, Jésus n'hésite pas à dénoncer leur surdité et leur manque de foi. A vrai dire, il leur est impossible d'acquiescer aux paroles de Jésus en demeurant dans une logique prisonnière des catégories de la Loi ancienne. Les prétentions de Jésus à se dire le Christ et, pire, à affirmer qu'Il a connu Abraham, leur sont insupportables. Il faudrait qu'ils entrent dans une autre dimension par le saut de la foi, qu'ils découvrent que Jésus n'est pas venu pour contredire la foi des anciens mais l'amener à son accomplissement en sa personne.

Si Jésus respectait toutes les institutions de la Torah, s'Il se coulait dans les rites et les usages de la foi des Hébreux, peut-être que ses auditeurs pourraient accepter son enseignement et le recevoir comme le Messie annoncé. Mais nous voyons comment le Seigneur, tout en respectant le culte ancien, bouscule les usages d'une Loi parfois sclérosante qui a oublié les fondements pour s'attacher inconsidérément à des aspects culturels et sociaux trop envahissants. Ne dénonce-t-Il pas les attachements des pharisiens aux pratiques de pureté légale en oubliant l'essentiel ? (Mt 23, 23-28). « *Vous filtrez le moucheron et vous engloutissez le chameau* » (Mt 23, 24).

En outre, et sans doute est-ce le vrai scandale, le Seigneur va faire passer les rites anciens d'une signification symbolique à une dimension tragiquement réaliste dans l'offrande sacrificielle de Lui-même sur la Croix. Dieu n'est plus seulement lointain, comme regardant de haut les sacrifices expiatoires du Temple de Jérusalem. Dieu s'est fait chair et, concrètement, dans son corps humain, par sa volonté humaine pleinement engagée et consciente (cf. Jn 10, 18), Il s'inscrit dans le symbolisme ancien des sacrifices pour le porter à une réalisation enfin efficace. C'est tout le thème de l'épître aux Hébreux qui décrit l'accomplissement de tous les rites anciens dans la personne de Jésus. « *Le sacrifice spirituel (de Jésus) n'en est pas moins réel ; il ne reste pas confiné au plan des intentions, il ne se contente pas non plus d'une expression symbolique ; il prend la nature humaine tout entière. Comme dans les sacrifices anciens, le sang est versé, mais ce n'est plus du sang de bête, c'est le propre sang du Christ. Immolation, nous le savons, qui n'a rien eu de rituel : c'est la rude réalité d'une existence humaine qui en a constitué la mise en œuvre. Voilà ce qui a été assumé par l'obéissance filiale du Christ et, par là même, complètement transformé en offrande sacerdotale. C'est cette fusion intime entre la réalité humaine existentielle et le mouvement de l'Esprit divin qui fait de l'événement un sacrifice authentique et lui confère entière efficacité* » (Albert Vanhoye, *Le don du Christ*, Bayard, 2005, pp. 127-128).

Chers frères et sœurs, ce sacrifice unique de Jésus continue de s'appliquer dans nos vies et rend possible l'offrande féconde de nous-mêmes. Par notre baptême, nous sommes configurés à Lui,

Grand Prêtre, et rendus aptes à unir nos vies à la sienne dans l'offrande de la Croix et l'assurance qu'Il se tient éternellement dans le Saint des Saints de la présence divine afin d'intercéder en notre faveur. Alors que le grand prêtre du Temple offrait des victimes animales pour le péché et entrait un bref instant, une fois par an, dans le sanctuaire sacré afin d'implorer la miséricorde divine, Jésus, homme Grand Prêtre par excellence, a versé son sang en expiation du péché et se tient pour toujours en la présence divine. Par sa Résurrection et son Ascension en son corps glorifié, tente de la présence de Dieu, tente qui n'appartient plus aux conditions limitées de la création visible, Jésus se tient dans le sein du Père et devient l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes. « *Le sacrifice de Jésus n'est pas un événement qui s'efface ; il établit, au contraire, une fois pour toutes, une réalité nouvelle : l'humanité glorifiée du Christ intronisé à la droite de Dieu. C'est une réalité nouvelle qui rend désormais possible le culte authentique, fondement et but de l'existence chrétienne* » (Albert Vanhoye, op. cit., pp. 132-133).

Au moment où nous entrons dans les jours saints qui nous conduisent à célébrer le mystère pascal de la mort et de la résurrection du Seigneur Jésus, nous sommes invités à nous unir à l'offrande que Jésus fait de Lui-même. Prenons garde à ce que l'événement de la Passion ne demeure pas quelque chose d'extérieur à nous-mêmes, comme si nous regardions le passé sans comprendre que la Croix du Seigneur immolé étend des rameaux fleuris jusque dans nos âmes, pour les féconder de sa vie, pour nous y associer dans l'offrande libre et consentie de nos propres croix, pour nous garder dans l'étreinte de sa grâce de Ressuscité qui déverse sans cesse en nos cœurs les flots de la miséricorde et la puissante douceur de la vie divine.

Chers frères et sœurs, nul autre que Jésus ne doit être l'objet de tous nos désirs, de toute notre énergie, de toutes nos prières. Comme saint Paul, nous ne voulons « *savoir que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié* » (1Co 2, 2). La Croix du Golgotha est rejetée par le monde et, hélas !, par beaucoup de chrétiens parce qu'elle est un langage exigeant, celui du sacrifice aimant de Dieu fait homme. On ne peut vraiment saisir ce langage de l'Amour divin qu'en le recevant dans l'austérité et l'âpreté de la Croix. Si nous ne sommes chrétiens que lorsque tout va bien, alors nous ne pouvons pas saisir la Croix. Il ne faudrait pas que le Seigneur puisse un jour nous reprocher notre incrédulité, comme à certains de ses contemporains, parce que nous ne voudrions pas nous laisser toucher par son sang précieux, et unir le nôtre au sien.

C'est le sang du Christ qui « *purifie notre conscience des œuvres mortes afin que nous servions le Dieu vivant* ». C'est là le vrai culte (ἐν λατρευεῖν) à rendre au Seigneur quand, avec la T.S. Vierge Marie, debout, douloureuse au pied de la Croix, nous immolons notre volonté propre et les attraits de ce monde, pour nous offrir entièrement avec Lui au « *Père des lumières de qui vient tout don parfait* » (Jc 1, 17). Ainsi-soit-il !